

Chères Amies, Chers Amis,

En mai dernier, je vous annonçais une fête en l'honneur de la fermeture à la circulation de la rue de Zurich. Une belle victoire des habitants de ce quartier qui, pendant 20 ans, ont demandé sans relâche cette fermeture. Ce furent trois jours de fête accompagnés par des musiciens Roms, des chants du Cap Vert, un mini concert d'orgue et un DJ infatigable.

Depuis quelques temps, le temple change. Venez voir, venez entendre : un cœur s'est mis à battre. Ses pulsations accompagnent nos activités et donnent un relief nouveau aux petites flammes dansantes des bougies. Ce cœur bat grâce au talent d'un musicien percussionniste. Il a installé son local dans la cave de l'église. Là des jeunes apprennent l'art de la percussion et font circuler un rythme de vie dans tout l'espace. Dans le même temps, de magnifiques tissus africains, indiens et d'ailleurs encore, sont venus recouvrir les tables. Des coins : bibliothèque, internet, couture, tricot, lecture des journaux, café, se sont mis en place. Un soir, un concert de chants d'amour nous a ravis. Une chanteuse soprano et son mari guitariste ont interprété des œuvres de John Dowland, Henry Purcell, William Walton, Théa Musgrave et quelques anonymes. C'est que voyez-vous, ce lieu invite à la créativité, à la rencontre.

Nous tentons de répondre aux besoins d'aide, de consolation, de formation, ... dans un climat de tranquillité, de confiance, de simplicité. C'est ainsi que peu à peu, nous bannissons la vaisselle en plastique ou carton au profit de la porcelaine; que nous sommes sensibles à l'esthétique du lieu et travaillons à le rendre accueillant.

Depuis fin août, notre ami Riadh, membre de l'association « Espace Solidaire Pâquis », ouvre le temple tous les jours. Notre équipe s'est agrandie : Elisabeth est là. Accueillant les visiteurs en français, en espagnol, en allemand, en anglais; veillant à alimenter la machine à café, la boîte à biscuits. Elle accompagne des personnes au vestiaire de Caritas, au Centre Social Protestant, dans ces lieux où il est possible de recevoir des soins, des vêtements, de manger gratuitement. Le logement est un souci permanent. Il fait froid.

Ces hommes et ces femmes arrivent à Genève remplis d'espoir, sûrs qu'ici la vie sera plus facile et qu'ils trouveront un emploi...tous veulent apprendre le français et sont assidus autour de la table dans l'église. Alors, nous demandons aux unes et aux autres de réfléchir à une formation, de ne pas seulement penser à gagner trois sous pour les envoyer au pays. Une formation attestée par un certificat, c'est déjà le début d'autre chose. C'est voir reconnues ses compétences. C'est aussi acquérir un savoir-faire que personne ne peut vous prendre et qui permet de faire des projets y compris de retour au pays. « *Retourner au pays avec une formation, c'est inestimable !* » parole d'un jeune africain qui n'a plus aucun droit et qui rêve d'apprendre à conduire pour s'en retourner chez lui faire le taxi.

Francis nous apporte les journaux, téléphone pour trouver un hébergement d'urgence, de plus en plus difficile à obtenir. Nous aimerions que quelques personnes nous rejoignent pour réfléchir plus particulièrement à la gestion d'un mini lieu d'hébergement pour les urgences vraiment urgentes et limitées dans le temps. Les personnes que nous recevons ne sont souvent plus si jeunes et

les lieux d'hébergement sont tous saturés et chers pour qui n'a pas de revenus.

14 octobre : Muriel n'a pas chômé. Sept femmes débutantes en français s'exercent à se présenter autour de sa table. Huit messieurs travaillent avec Pierre-Louis. Rose-May est installée avec trois femmes. Elles font de la couture et du tricot. L'une d'elles se révèle être une authentique couturière. Suite à notre appel, une machine à coudre nous est venue de Berne, apportée par une jeune pasteur et, grâce à la générosité de Jacqueline et Jean-Claude de Châtelaine, l'atelier couture va prendre son envol ! Il y a aussi Max, le poète des Pâquis, qui lit le journal. Les ordinateurs sont tous occupés. Un enfant du quartier fait ses devoirs de mathématiques avec Riadh. De mon bureau situé à côté de l'orgue, j'entends le chant de la solidarité, celui de l'entraide, la machine à café, la machine à coudre, le cœur du temple en sourdine, la grande porte qui s'ouvre et se referme.

La joie quotidienne qui donne l'élan pour la journée est faite de petites victoires qui font reculer la précarité : c'est Nelson qui trouve un emploi et un logement, Marc qui a reçu des soins, le repas que nous prépare Carlos.

Ce matin, j'ai reçu un groupe de sept pasteurs allemands. Ils ont été touchés et intéressés par cette diaconie exercée directement dans le temple. Chez eux, c'est l'affaire des services sociaux de l'église.

Voilà, Chères Amies, Chers amis, ces quelques nouvelles du temple des Pâquis. Sachez encore que nous avons décrété un moratoire des cultes du premier dimanche du mois. Pierre Dürrenmatt, notre pasteur, souhaite réfléchir avec quelques volontaires à des cultes théma-

tiques. Merci de prendre contact avec nous si cette démarche vous parle.

Dans notre premier message de l'année 2010, je vous présenterai plus longuement l'équipe de l'Espace solidaire Pâquis et vous donnerai aussi des nouvelles des activités.

A vous tous, bien chères sœurs et bien chers frères, nos remerciements chaleureux et notre reconnaissance pour le soutien que vous nous apportez. Nous vous souhaitons un bon cheminement vers Noël. Que Dieu notre Père vous bénisse, que l'enfant qui va naître trouve cette année des hommes et des femmes de bonne volonté qui l'accueillent généreusement et que l'Esprit qui souffle comme ça lui chante ravisse votre cœur.

Françoise Bourquin Gallina

## AUTOUR DE NOËL AU TEMPLE

**Samedi 5 décembre 2009  
à 20h30**

**Concert musical  
flûte de pan et guitare**

**entrecoupé d'un conte de Noël  
intitulé « La route de la soie »**

**par Danilo et Barbara Woerden**

Entrée libre et chapeau à la sortie



Nous avons prévus des moments de fête et de partage avec les nombreuses personnes (entre 130 et 150) qui fréquentent chaque semaine le Temple, et qui souvent n'ont pas de famille à Genève.